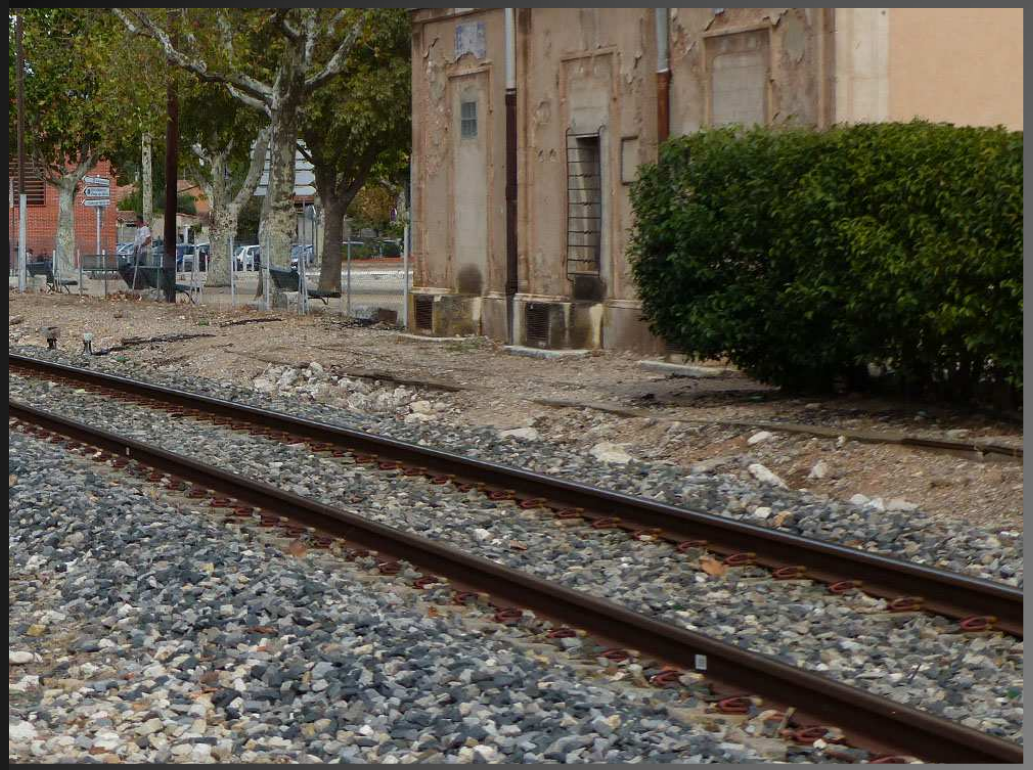
18 septembre 2016 _ Site-Mémorial / Aix-les-Milles

CAMP DES MILLES

1939 - 1942

Aix-les-Milles, le wagon-souvenir de la Déportation.

LES MILLES



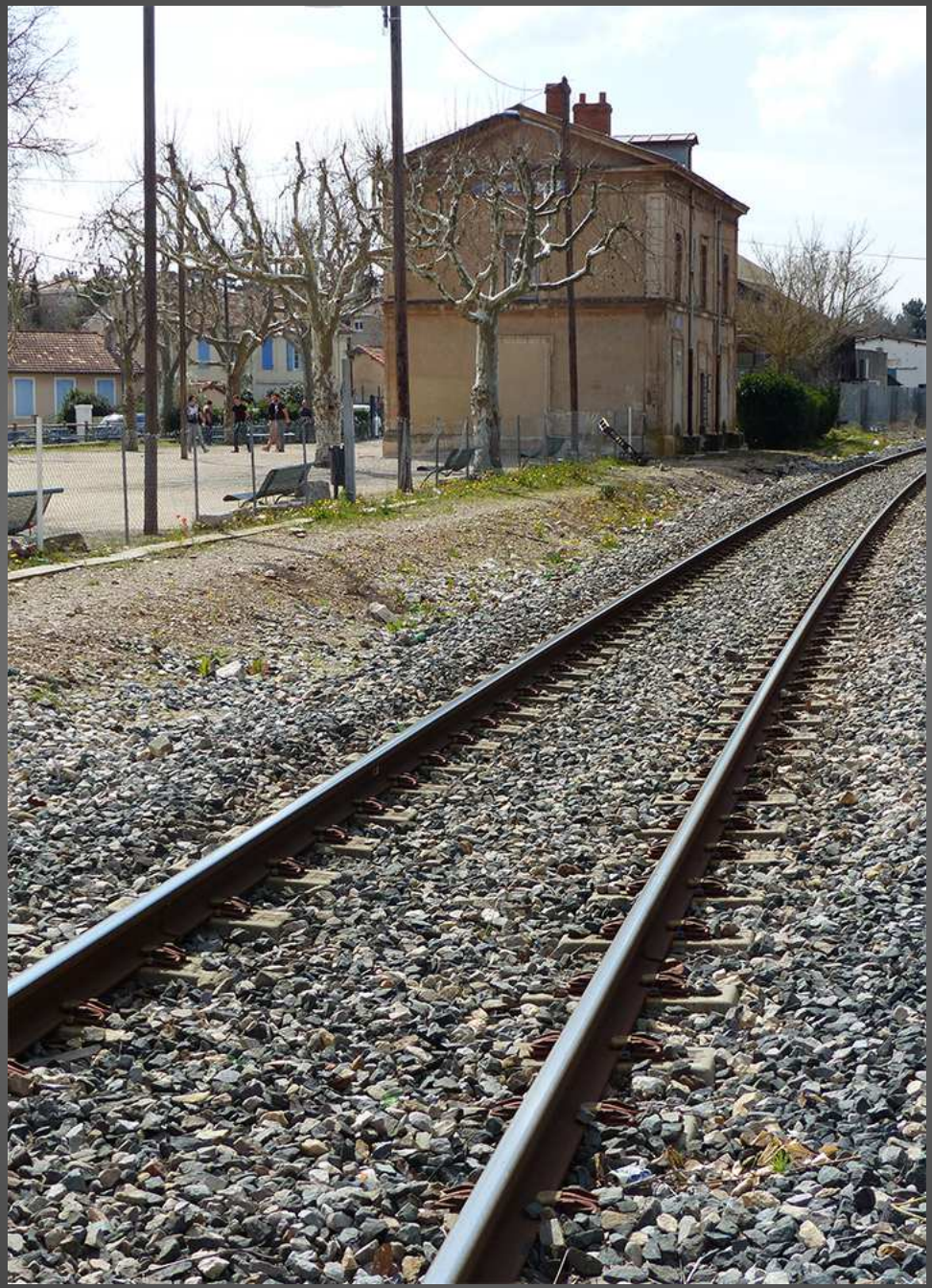
SITE MÉMORIAL
WAGON-SOUVENIR de la
DEPORTATION vers AUSCHWITZ
via DRANCY de 2000 Hommes
Femmes et Enfants Juifs en 1942

REV BS 00.00.12

REV S-BS00.0012
REV
Essais

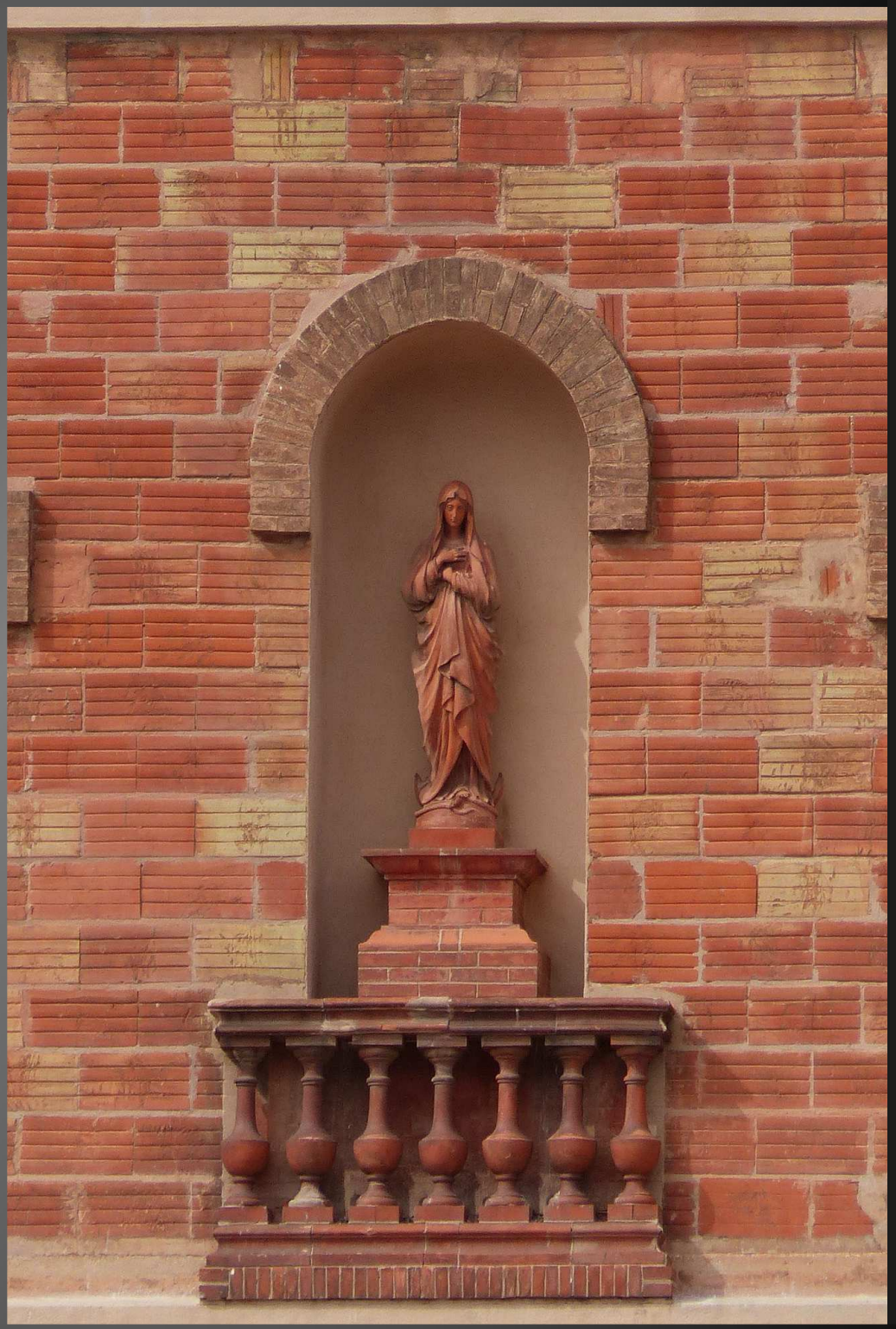
Les trois ouvertures en arcs brisés du porche.

Dans les années 1930, les wagons à bestiaux de la SNCF portaient l'inscription « 40 hommes - 8 chevaux en long », car l'usage de transporter du personnel dans ces wagons était chose courante.



L'ancienne gare des Milles est aujourd'hui désaffectée, la voie ferrée reste utilisée.

La tuilerie des Milles, vue depuis le wagon-souvenir, près de la voie ferrée.



ÉGALITÉ
Equality
Fraternity
What would I do tomorrow
if... ?

Sauver les enfants
Nous avions peur pour nos parents et nos frères et sœurs et devinions ce qui nous attendait, mais rien ne parvenait à nous abattre durablement.
Irène Tokayer
Montintin, une république d'enfants.
Sauver les enfants
Sauver les enfants

SALLE DES PEINTURES MURALES
EXPOSITIONS TEMPORAIRES

SALLE DES PEINTURES MURALES

MURAL PAINTINGS ROOM

EXPOSITIONS TEMPORAIRES

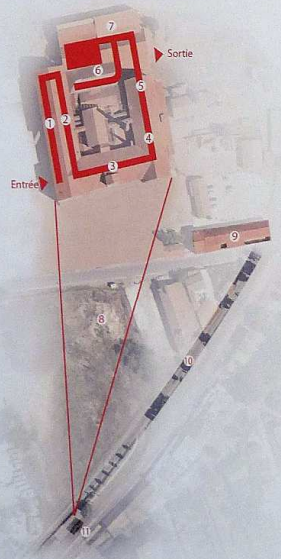
TEMPORARY EXHIBITION

SITE-MÉMORIAL DU CAMP DES MILLES

Un parcours muséographique inédit

Trois volets

Historique, Mémoriel, Réflexif



1 - Sensibilisation et objectifs, accès aux ateliers pédagogiques et au centre de ressources

2 - Contexte historique mondial, européen, national et local*

3 - Les trois périodes du Camp des Milles*

4 - La déportation et la "Solution finale"*

5 - Traces murales, dortoirs des internés

6 - Volet réflexif interactif : engrenage des périls et choix personnels**

7 - Exposition nationale sur les enfants juifs déportés (Serge Klarsfeld)

8 - Cône de vision entre les dortoirs et les convois de déportés

9 - Salle des peintures murales

10 - Chemin des Déportés

11 - Wagon du Souvenir sur les lieux mêmes du départ des convois de déportation; stèle commémorative

* Le Commissariat de l'exposition des volets historique et mémoriel a été confié au Mémorial de la Shoah.

** En partenariat avec l'IFEP (Aix-Marseille Université)

www.campdesmilles.org

Fondation du Camp des Milles - Mémoire et Éducation / Reconnue d'utilité publique

SITE-MÉMORIAL Camp des Milles HISTOIRE MÉMOIRE ÉDUCATION CULTURE

COMPRENDRE POUR DEMAIN

HISTOIRE DU CAMP DES MILLES

Ouvert en septembre 1939 au sein d'une tuilerie située entre Aix-en-Provence et Marseille, le camp des Milles connut un peu plus de trois ans d'activité et vit passer plus de 10 000 internés originaires de 38 pays, parmi lesquels de nombreux artistes et intellectuels.
Son histoire se divise en plusieurs phases correspondant aux différentes catégories d'internés qui y séjournèrent : ressortissants du Reich et légionnaires, étrangers désireux d'émigrer, juifs ayant fait l'objet de rafles.
On peut lire à travers ces phases l'évolution tragique de la répression dont furent victimes les étrangers et surtout les juifs sous le régime de Vichy, évolution qui culmina en août et septembre 1942 avec la déportation de plus de 2 000 hommes, femmes et enfants juifs vers Auschwitz via les camps de Drancy et de Rivesaltes.

Septembre 1939 à juin 1940 : un camp pour "sujets ennemis"

L'histoire du camp débute sous la IIIe République, au début de la Seconde Guerre mondiale, lorsque le gouvernement français prend la décision d'interner les ressortissants du Reich, fussent-ils d'authentiques antifascistes ayant fui de longue date le nazisme qui sévissait dans leur pays d'origine pour venir se réfugier en France.

Juillet 1940 à juillet 1942 : un camp pour "indésirables"

En juin 1940 s'ouvre une seconde période avec la défaite française et la signature de l'armistice. C'est là que se situe l'épisode du "Train des Milles", popularisé par le film de Sébastien Grall. À partir de juillet, sous le régime de Vichy, le camp est rapidement surpeuplé (3 500 internés à la fois en juin 1940).

Août et septembre 1942 : un camp de déportation des Juifs

Une troisième période correspond aux mois d'août et septembre 1942 qui voient la déportation vers Auschwitz via Drancy ou Rivesaltes de plus de 2 000 Juifs.

Le Camp des Milles a abrité une **importante communauté d'intellectuels et d'artistes européens**, allemands en particulier, dont beaucoup étaient internationalement reconnus, tels que Max Ersnt et Hans Bellmer, des prix Nobel, des hommes politiques, des journalistes... De l'enfermement et des privations ont émergé une forte émulation créative et une volonté d'utiliser **l'art pour résister à la déshumanisation programmée**. Des centaines d'oeuvres ont été réalisées au Camp des Milles. Dans Die Katakombe, un four à tuiles, des moments culturels étaient organisés, à la bougie. **Beaucoup de traces** de cette création artistique foisonnante demeurent et sont à découvrir aujourd'hui sur les murs du camp.

Source : *http://www.campdesmilles.org/*

Les peintures murales

Ici se situait, à l'époque où fonctionnait le camp des Milles, le réfectoire des gardiens. C'est selon toute vraisemblance à la demande de la direction que des internés ont réalisé ces œuvres, qui ne sont pas des fresques au sens technique du terme (peintures sur un enduit frais) mais des peintures directement réalisées sur le béton.

Leur datation et leurs auteurs ne sont pas actuellement déterminés. On peut seulement avancer qu'elles ont été exécutées entre l'automne 1940 et le printemps 1941, par au moins deux peintres. Les noms de ces derniers sont hypothétiques.

Leur sujet essentiel, la nourriture, peut s'expliquer par le lieu de destination (le réfectoire) avec, en arrière-plan, la situation alimentaire précaire au camp.

Réalisées essentiellement à partir d'ocres et de bleus, ces peintures attestent de la culture et de la technique de leurs auteurs. On y trouve des rappels de différentes tendances artistiques, du surréalisme au constructivisme, de même que d'évidentes références à la bande dessinée et à la caricature.

L'intérêt de ces peintures est double :

- En tant qu'œuvres d'art par elles-mêmes

- En tant que partie intégrante de ce mémorial de l'internement, souvenir présent d'hommes qui ont parfois connu un destin tragique : l'un des auteurs présumés, Karl Bodek, est parti des Milles vers Drancy par le convoi du 11 août 1942.

Le camp des Milles n'est pas le seul où des œuvres artistiques aient été créées : On sait qu'il en a été réalisé dans le camp de Saint-Sulpice ou dans la chapelle du camp de Gurs. Mais ce n'est qu'aux Milles que ces traces, demeurées intactes dans leur ensemble, ont gardé leur valeur de témoignage à travers l'art.

L'atmosphère dégagée par ces peintures est presque joyeuse, humoristique. C'est qu'outre leur fonction décorative, elles furent sûrement un échappatoire : entravés dans leur vie quotidienne au camp, les peintres sont redevenus, par elles, des créateurs.

Si vos assiettes ne sont pas très

Ici, chacun des participants - au nombre de sept - vient d'une autre culture. Le peintre a multiplié les clichés, tant au niveau des costumes qu'à celui de la nourriture ou de l'aspect physique : l'Italien mange des spaghettis ; l'Esquimau encapuchonné savoure du poisson ; l'Indien, en pagne, avale évidemment des clous et des éclats de verre, etc. On note quelques allusions à la situation du camp, comme le savon de Marseille près de l'Esquimau.

L'identité du personnage central reste floue : Le costume d'époque Renaissance n'apporte que peu d'éclaircissement : roi anglais, seigneur hanséatique ? - Le personnage qui se tient au-dessus du banquet a été découvert lors de la restauration des peintures. Il pourrait s'agir du commandant du camp ou de l'intendant de police de Marseille.

Allusion humoristique à "la Cène" de Léonard de Vinci, l'interprétation de ce banquet est actuellement hasardeuse : s'agit-il d'une utopie où la réconciliation des peuples surmonterait la xénophobie et la faim, ou est-ce, au contraire, l'expression des peuples du monde qui assistent, indifférents, au triste sort des internés sans intervenir ?

L'auteur présumé de l'œuvre pourrait être Karl Bodek. Juif autrichien né en 1905 en Bucovine, Karl Bodek est arrivé aux Milles le 26 avril 1941. Il y donna notamment des cours de dessin avec du matériel de l'Unitarian Service. Il partit vers Drancy par le premier convoi du 11 août 1942.

Si vos assiettes ne sont pas très garnies-

Scènes typiques de la propagande officielle, les deux peintures montrent la transformation de deux produits symboliques : le blé et la vigne qui donneront *le pain et le vin.*

Malgré la végétation méditerranéenne et la présence de certains objets provençaux, les costumes et divers accessoires laisseraient supposer que les scènes trouveraient plutôt leur inspiration dans l'Europe centrale.

L'inscription entre les deux peintures ("faites la chaîne en me tendant la main") est un slogan pétainiste et permet de croire qu'un portrait - tableau ou photo - du maréchal Pétain était accroché contre l'espace aujourd'hui vide.

La technique de ces œuvres est assez élaborée. Utilisant un nombre limité de couleurs non mélangées, l'artiste a réussi à créer des peintures très différenciées. *Il a pu aussi travailler avec des patrons pour répartir les couleurs.* Le peintre présumé serait Max Lingner.

Né en 1898 à Berlin, Max Lingner vit à Paris dès 1926. Membre du parti communiste français, il est interné en septembre 1939 aux Milles. Transféré à Gurs en *octobre 1940, il quitte ce camp fin 1941 pour être assigné à résidence.* En 1943, il rejoint la Résistance. Après la guerre, en 1949, il regagne la R.D.A. où il *décède en 1959.*

Dans deux frises affrontées, de petits personnages, en tenue de prestataires, transportent des raisins, un fromage, une betterave surdimensionnée. D'autres amènent un saucisson, un tonneau de vin, un artichaut. Peut-être ces victuailles sont-elles destinées au banquet qui s'ensuit sur le mur ouest ?

La brique, qui pourr[illegible]re obstacle au porteur d'artichaut est un clin d'oeil à la vie de la briqueterie.

Le style est caricatural. L'aspect martial de certains personnages (le chef buvant à la bouteille comme s'il sonnait du cla[illegible] ou celui qui porte son couteau comme un sabre d'apparat) forme un contraste comique avec la tonalité d'ensemble de la scène. Il est probable que le peintre ait utilisé des patrons car l'exécution est schématisée. Le fait qu'il ait oublié une chaussure au deuxième personnage de gauche renforcerait cette hypothèse. Cette méthode sérielle rappelle le constructivisme russe.

ppétit
faites

me

Scènes typiques de la propagande officielle, les deux peintures montrent la transformation de deux produits symboliques : le blé et la vigne qui donneront *le pain et le vin.*

Malgré la végétation méditerranéenne et la présence de certains objets provençaux, les costumes et divers accessoires laisseraient supposer que les scènes *trouveraient plutôt leur inspiration dans l'Europe centrale.*

L'inscription entre les deux peintures ("faites la chaîne en me tendant la main") est un slogan pétainiste et permet de croire qu'un portrait - tableau ou photo - *du maréchal Pétain était accroché contre l'espace aujourd'hui vide.*

La technique de ces œuvres est assez élaborée. Utilisant un nombre limité de couleurs non mélangées, l'artiste a réussi à créer des peintures très différenciées. *Il a pu aussi travailler avec des patrons pour répartir les couleurs.* Le peintre présumé serait Max Lingner.

Né en 1898 à Berlin, Max Lingner vit à Paris dès 1926. Membre du parti communiste français, il est interné en septembre 1939 aux Milles. Transféré à Gurs en *octobre 1940, il quitte ce camp fin 1941 pour être assigné à résidence.* En 1943, il rejoint la Résistance. Après la guerre, en 1949, il regagne la R.D.A. où il *décède en 1959.*

Puissent nos dessins vous calmer l'appetit
AIDEZ MOI
faites la chaine en me
tendant la main.

Charles ----------

AIX-LES-MILLES, le Site-Mémorial du Camp des Milles

Visite effectuée le 09 juin 2016

Seul grand camp français d'internement et de déportation encore intact et accessible au public, le Camp des Milles est aujourd'hui un musée d'Histoire et des Sciences de l'Homme innovant et unique en France, inauguré en octobre 2015.
Face à l'ancienne gare des Milles, au bord de la voie ferrée, un wagon de la 2e guerre mondiale est stationné près d'une plateforme où une plaque commémorative rappelle le départ de convois de déportés vers Drancy en 1942.

Plus d'infos sur le site du Musée http://www.campdesmilles.org/

L'ancienne tuilerie, qui a cessé de fonctionner en septembre 2006 après 125 années d'activité, est située à une centaine de mètres de la gare des Milles : dans une niche tout en haut de la façade du bâtiment, une grande statue de Notre-Dame veille encore sur l'ensemble site.
C'est dans cet immense bâtiment de briques, que transitèrent entre 1939 et 1942, 10 000 personnes dont 2 000 furent déportées.

L'histoire de la tuilerie des Milles est disponible ici : http://www.infos-patrimoinespaca.org/lip_archives/index.php?menu=9&num_article=342&num_page=2

Document créé par le webmaster pour le site www.roquepertuse.org
Photographies : JP LARDIERE

Edité le 24 avril 2018